

BERNARD ROLAND

ANAÏS NIN

Quand j'ai proposé de parler d'Anaïs Nin dans ce séminaire sur le féminin c'est parce que j'étais en train de lire le journal de l'amour, journal inédit non expurgé des années 1932-1939, dans la collection du livre de poche. Publié en 2003, on y trouve une bibliographie récente et détaillée.

J'avais envisagé dans le même temps de parler des références de Lacan à l'amour courtois, ce sujet aurait probablement été plus limité que la lecture de la bibliographie d'A.N. et de quelques textes attendant, notamment l'incontournable tropique du cancer d'Henry Miller.

L'œuvre d'A.N. est en effet très abondante (35000 pages conservées à l'université de Los Angeles), le journal écrit depuis l'âge de ses 10 ans (1912) jusqu'à sa mort en 1977 à 75 ans, journal d'enfance avant 1920, journal d'une fiancée de 1920 à 1923, journal d'une jeune mariée 1923-1927 et le journal publié en sept parties de 1931 à 1974, auxquels il faut ajouter la publication du journal non expurgé dont le journal de l'amour est une partie. A partir du journal et de sa biographie A.N. a tiré plusieurs romans, Les miroirs dans le jardin, une espionne dans la maison de l'amour, la séduction du Minotaure, Collages, les cités intérieures, des essais, le roman de l'avenir, ce que je voulais vous dire, être une femme des textes érotiques et autres, Vénus érotica, les petits oiseaux, Henri et June, inceste...

C'est le titre de son essai être une femme, qui m'a incité à faire ce travail autour du féminin.

Éléments bibliographiques :

Son père, Joaquim Nin y Castellanos, fils d'un officier de cavalerie espagnol et d'une mère cubaine, né à la Havane en 1879, il étudia le piano à Barcelone qu'il quitta brusquement pour se rendre à La Havane. « Dandy aux goûts dispendieux »¹ il avait la conviction d'être un génie.

Sa mère Rosa Culmell était la fille aînée d'une famille de neuf enfants dont cinq filles auprès desquelles elle remplaça leur mère Anaïs qui quitta sa famille pour vivre de façon indépendante, Anaïs est aussi le nom d'une des cinq sœurs qui vécut à la Havane loin de son mari. Ses enfants, les cousins d'Anaïs Nin furent importants dans sa vie, notamment Eduardo. Malgré les réticences de son père Rosa épousa Joaquim en 1902, Rosa était une femme intelligente avec une forte personnalité, elle chantait, ils partirent la même année pour Paris, leur mariage fut une succession de querelles et de réconciliations. Rosa était un bon parti pour mener la vie élégante qu'il souhaitait.

Dans les cinq années suivantes ils eurent trois enfants, Anaïs en 1903, en 1905 Thorvald et Joaquim en 1908.

Anaïs était une enfant fragile cajolée par sa mère et suscitant par là la jalousie de son père. Celui-ci se mit à battre et à critiquer ses enfants et sa femme. Sa position de père le mettait-elle en difficulté narcissique ? exprimait-il ainsi son impuissance devant le caractère de sa femme, toujours est-il qu'il donna à la vie familiale une tonalité sadienne où il tourmentait les enfants et leur mère, jouissant du désarroi entraîné chez les uns et chez les autres. Ces mauvais

¹ Deirdre Bair, Anaïs Nin, biographie. Stock 1196, p.20

traitements fortement érotisés reviendront dans les écrits d'Anaïs à plusieurs reprises.² Quand elle eut dix ou onze ans son père cessa de la battre et de la caresser mais il entreprit de photographier compulsivement ses enfants nus dans leur bain, il suivait Anaïs quand elle s'habillait et se déshabillait en serinant le refrain : « quelle laide petite fille ³ » Cette alternance d'intérêt et de rejet embrouilla encore plus Anaïs quand elle tomba gravement malade à l'âge de neuf ans et qu'elle faillit mourir.

C'est dans le but son rétablissement qu'ils partirent à Arcachon, dans un climat familial tendu par la jalousie. Joaquim Nin rencontra celle qui deviendra plus tard sa deuxième femme, Maruca une jeune fille lors âgée de seize ans à qui il donnait des cours de piano et dont les parents étaient de très riches cubains. Il annonce à Rosa qu'il part seul pour Paris, ce qui devient peu après un abandon définitif de sa famille. Ce départ est terrible pour Anaïs, tout en refusant de croire à l'abandon de son père, elle ne supportait aucune séparation et se bouchait les oreilles ou hurlait au moindre éclat de voix.

Son père commença à écrire des lettres non à sa femme mais à Anaïs ce qui exaspérait Rosa, et qui était fait pour et mettait Anaïs dans une position privilégiée et admirative :

...Anaïs construisit sa vie autour de la correspondance avec son père. Elle fit un rituel de la rédaction de ces lettres qu'elle recopiait en grande partie dans le petit cahier qui devint finalement son journal intime...⁴

Joaquim Nin ignorant sa femme ne fit rien pour subvenir aux besoins de sa famille et Rosa aidée par ses sœurs partit pour New-York en 1914, Anaïs avait onze ans.

Ce changement de vie la plongea dans une grande angoisse et dans l'écriture de son journal. Elle devint le centre de son univers et ne se lassera pas de cette écriture jusqu'à la fin de sa vie. « C'est comme si les événements ne s'étaient pas produits avant qu'elle les aient mis noir sur blanc⁵ », ce qu'on peut entendre comme une façon de maîtriser le cours des événements.

Sa mère ouvre une pension pour des artistes et s'avère une femme d'affaires avisée. Anaïs fidèle à son père reste attachée à la langue française et a du mal avec l'anglais. Sa mère lui laisse faire tout ce qu'elle veut, c'est ainsi qu'elle quitte l'école à seize ans pour étudier à la maison. Elle a ainsi beaucoup de temps pour « bavarder » avec « son meilleur ami », son journal.

Elle perçoit en elle une division, elle préfère son moi secret (le journal : « mes idées fantastiques, mes rêves, mes observations⁶ »), à son image.

Sa mère songe à la marier dans la bonne société cubaine mais elle rencontre Hugo Parker Guiler en 1921, Hugo tient également un journal, elle est sous le charme.

Il est d'une famille riche et protestante d'origine écossaise qui refuse que leur fils épouse une catholique pauvre. Il a été élevé loin de ses parents, en Écosse, d'une façon rigide. Après avoir été envoyé en Europe Hugo qui se destine à une carrière bancaire malgré ses intérêts artistiques et littéraires se décide à épouser Anaïs, à se convertir au catholicisme et à subvenir aux besoins de sa famille. Sa famille coupe tout lien avec lui. Anaïs après avoir écrit le journal d'une fiancée, se marie à Cuba en 1923 avec Hugo Guiler.

² Ibidem p. 29

³ Ibidem p.30

⁴ Ibidem p. 35

⁵ Ibidem p.41.

⁶ Ibidem p.53

Les difficultés financières de Rosa amenèrent l'interruption des études brillantes d'ingénieur de Thorvald qui en gardera une forte rancune toute sa vie à l'encontre de sa mère, de son frère et de sa sœur.

Anaïs et Hugo écrivent un journal en commun, ce journal prend une place importante dans leur relation, Anaïs retient les compliments d'Hugo sur son écriture, elle se montre critique quand à la capacité d'Hugo de lui apporter un plaisir sexuel.

En 1924 ils quittent New-York pour Paris. Hugo se consacre à son travail, Anaïs reprend son journal et « inaugure un modèle de toute une vie : tout en écrivant de nouveaux journaux elle ne cesse de réviser les anciens. Elle ne met jamais de date, numérote rarement les pages si bien que, les manuscrits se multipliant, elle-même se creuse la tête quand à leur ordre et à leur origine, avec pour résultat l'apparition d'une autre habitude durable : un « journal des faits » et/ou un « index » à la fin de chaque cahier⁷.

La vie qu'ils mènent à Paris est luxueuse, Anaïs se lance dans la danse espagnole après avoir connu l'amitié entre son père et une danseuse célèbre, La Argentina. Elle est insatisfaite de sa sexualité avec Hugo et a des aventures avec son professeur de danse et des relations de son mari, le journal est marqué de cette division, double vie double écriture.

Elle rencontre l'écriture de Lawrence qui traite de sexualité et écrit un livre sur lui, la même année en 1930 ils louent une maison à Louveciennes. Sa préoccupation est de réfléchir à ses relations avec son mari et à son attirance pour d'autres hommes. Après l'écriture du livre sur Lawrence ils décrivent cette période comme une nouvelle lune de miel, orgasmes multiples, présence homosexuelle d'Eduardo venu en France pour guérir de son homosexualité (son père l'avait ainsi éloigné de la Havane, Eduardo avait parlé de contacter Jung). Le père d'Anaïs marié à Maruca et riche continue à tourmenter Rosa en séduisant celui de ses fils qui lui ressemble le moins Thorvald et en le dressant contre sa mère et Anaïs, il ne la verra pas pendant dix ans, après avoir sorti devant elle ses lettres mensongères.

Anaïs et Hugo s'intéressent à la psychanalyse et lisent Freud , Jung et Adler.

La révélation d'un épisode érotique avec un professeur et ami de Hugo plonge ce dernier dans la détresse tout en excitant leur désir, son idéalisation d'Anaïs le conduit à condamner son ami de ne pas avoir consommé sa relation avec Anaïs. Celle-ci est en quête d'expériences sexuelles, elle suggère des partouzes, c'est dans cette période en 1931 qu'elle fait la rencontre d'Henri Miller et de sa femme June qui va être une des plus importante de sa vie. Elle est fascinée et intéressée par June et ses expériences lesbiennes et de prostitution. Elle parle de sa découverte de la jouissance clitoridienne en lien avec Henri et June.⁸ June étant repartie à New-york Anaïs installe Henri Miller dans un appartement à Clichy où compte tenu des absences de Hugo elle passe beaucoup de temps avec Miller à boire, à baiser et à écrire. Dans le même temps elle commence son analyse avec René Allendy.

June ayant appris la liaison d'Anaïs et Henri va revenir à Paris et à l'issue d'une idylle narcissique et féroce avec Anaïs demande le divorce avec Henri.

Anaïs écrit *Alraune* qui deviendra le roman publié sous le nom *La maison de l'inceste*. Ses relations avec sa mère qui n'approuve pas sa conduite se sont dégradées, Rosa quitte Louveciennes, Anaïs continue ses expériences sexuelles avec Antonin Arthaud, Allendy, Miller et dit que la recette de son bonheur est de

⁷ Ibidem p. 83.

⁸ Ibidem p. 134.

« bien mélanger chaque jour le sperme de quatre hommes⁹ ». Elle séduit également la sœur de Hugo en analyse, elle aussi chez Allendy, une façon de lui faire savoir. Elle fera de même avec la sœur d'Eduardo, Ana Maria qu'elle considère comme une version plus jeune d'elle même.

Elle est épuisée, boit beaucoup de whisky et a parfois des propos et des actes incohérents¹⁰.

Elle passe deux semaines de l'été 1933 avec son père à Valescure sur la côte d'azur qu'elle décrira dans son journal comme deux semaines d'idylle amoureuse et incestueuse. Le père et la fille y sont décrits comme semblables, elle a retrouvé son père, c'est l'homme le plus viril qu'elle aie jamais connu. Freud est convoqué à l'affaire : « Amenez Freud ici, et tous les psychanalystes. Que diraient-ils de ça ?¹¹ » se serait exclamé Joaquim Nin. Elle retrouvera son père à plusieurs reprises mais elle se met à l'analyser comme ses autres amants et à percevoir sa faiblesse, elle écrit ce qu'elle veut dans son journal alors qu'il lui demande de ne rien écrire de leur relation. Elle a le projet de quitter Hugo pour Henri quand leurs livres se vendront.

En novembre 1933 elle prend contact avec le psychanalyste Otto Rank.

Elle envoie d'abord Henri qui connaissait le livre de Rank *L'art et l'artiste*, il est guéri en une séance, puis c'est au tour d'Anaïs. Rank lui demande de renoncer à son « journal-opium » elle est bien décidée à n'en faire qu'à sa tête.

En 1934 elle est enceinte, sans savoir de qui, elle pense que c'est de Henri, Hugo veut qu'elle garde l'enfant, elle n'évoque pas la possibilité que ce soit son propre père. Elle est décidée à avorter. Elle séduit Rank, qui était devenu aussi l'analyste de Hugo, elle se définit comme une putain pleine de colère, de mépris et de rancœur¹². Elle laisse sa grossesse avancer pour avorter d'un enfant mort, ce qu'elle racontera dans son journal avec sa distance et sa réinterprétation habituelle. Elle s'arrange pour que ses hommes, qu'elle appelle ses enfants soient présents, Hugo, Henri, Rank qu'elle fait revenir de Londres et Eduardo.

En 1935 elle part à New-york avec Rank, avec lequel elle a une liaison passionnée, elle l'appelle «LUI », comme elle avait appelé son père, il lui envoie des patients et lui fait cadeau de l'intaille donnée par Freud.

Après un imbroglio de lieux de vie entre Henry, Rank, Hugo et autres amants à New-York, laissant Rank et ses patients (qui étaient pour la plupart de femmes de la bonne société dont Hugo faisait des affaires avec les maris), elle rentre en France avec Hugo sur un luxueux paquebot.

Hugo travaille à Londres, elle s'installe à Louveciennes avec Miller, Frankael et Perles, Anaïs fait la boniche.

De même Villa Seurat à Paris dans le 14^e, où Miller et ses amis se sont installés On lui renvoie à plusieurs reprises son instinct maternel (Rebecca West, Thurema Sokol, et elle-même avec ses enfants...) cela évoque Rank, en contre point elle veut changer sa façon de traiter les hommes et « prendre tous les amants qui se présenteront afin de vivre ma vie comme femme, comme sexe pour compenser mon stupide rôle de mère¹³ ».

Elle veut repartir à New-York et revoie Allendy qui lui donne du chanvre indien avec lequel elle termine « mon livre sur mon père » et « la maison de l'inceste ». Elle décrit ses relations à New-york conformes à sa boulimie sexuelle.

⁹ Ibidem p.173

¹⁰ Ibidem p.167.

¹¹ Ibidem p.176.

¹² Ibidem p. 201

¹³ Ibidem p.219.

Elle écrit un épisode incestueux avec son frère Thorvald de passage à New-York dont il est difficile d'évaluer le statut de réalité, ses relations avec lui seront toujours tendues.

A son retour en 1936 commence une relation avec Gonzalo Moré et sa femme Helba Huara qui durera de nombreuses années, ils viennent grossir le rang de ses enfants.

Elle loue une péniche et achète une presse qu'elle utilise avec Gonzalo, devenu son amant qui est secrétaire du parti communiste américain et à ce titre doit imprimer des documents. Anaïs apprend à faire fonctionner la presse, Eduardo passant une grande partie de son temps au café, son idée est d'imprimer ses textes elle-même. Au moment de la déclaration de guerre elle part pour New-York où Henri et Gonzalo la rejoignent, son père est abandonné par sa femme, il retourne à la Havane où toutes ses suppliques à Anaïs pour qu'elle l'aide financièrement resteront sans réponse jusqu'à sa mort en 1949.¹⁴

A cause de la censure et des poursuites éventuelles le journal ne se vend pas, elle écrit des nouvelles érotiques qui seront rassemblées sous le titre *Vénus érotica et les petits oiseaux*.

Dans les années 1940 elle trouve dans Robert Duncan le jumeau littéraire qu'elle recherche constamment.

Elle ne se sent vraiment à l'aise ni dans les salons huppés de Park Avenue ni dans les ateliers d'artistes de Greenwich village, elle ne se sent bien que si elle pense que tous les hommes présents la désirent¹⁵.

Elle commence à se préoccuper du vieillissement. Hugo qui a appris la gravure rencontre un succès qu'elle n'a pas avec ses écrits, elle peut écrire « je suis en vérité quelqu'un de très malade qui a besoin d'un amour comme celui de hugo pour de préserver de la démence et de la mort¹⁶ ».

A partir d'un article sur les vols dans les grands magasins sur le détecteur de mensonges elle va commencer la rédaction de son roman *Une espionne dans la maison de l'amour* considéré comme son plus beau roman.

Nouvel avortement organisé par le docteur Jacobson, « le docteur du bonheur ».

Elle écrit et réécrit son journal au point qu'on ne peut savoir si ce qu'elle fait circuler est ou n'est pas le journal original cf aussi p.332 « un processus sans cesse recommencé, parfois des centaines de fois ».

Elle achète une vieille presse à pédale avec laquelle elle imprime *Un hiver d'artifice*, avec l'aide d'Eduardo et de Gonzalo. Malgré un certain succès les difficultés financières sont importantes, elle envisage de revenir à l'analyse, ce qu'elle fera mais comme patiente du docteur Martha Jaeger après un épisode dépressif en 1942.

Elle édite avec sa propre presse *La cloche de verre*, et en même temps que son mari commence à obtenir un certain succès. Son activité est débordante (le colibri d'acier comme l'appelait son frère Joaquim). Elle s'éloigne d'Henri, de Gonzalo qui vieillissent, pas elle, et s'intéresse aux jeunes hommes, elle est menacée d'être accusée de détournement de mineur, Hugo pardonne tout, il semble jouir de cette situation, « quel masochisme ! » écrit Anaïs¹⁷. Dans ce qu'elle appelle sa « deuxième période de folie érotique », elle ne cherche plus un père mais plutôt un enfant qui devienne tantôt son « frère » tantôt son « jumeau-amant¹⁸ ».

¹⁴ Ibidem p.254

¹⁵ Ibidem p.271

¹⁶ Ibidem p.275

¹⁷ Ibidem p.309.

¹⁸ Ibidem p.320.

Gore Vidal la qualifie de mégalomane dotée d'un programme. Elle commence à constituer autour d'elle un cercle de jeunes admirateurs, admiratrices.

Nouvel analyste le docteur Clément Staff qu'elle quitte rapidement. Hugo commence une analyse avec le docteur Inge Bogner qu'il poursuivra jusqu'à sa mort, trente-neuf ans plus tard.

Dans ces années 1946-47 elle écrit deux romans, *Miroirs dans le jardin* et *les enfants de l'Albatros*. Dans ce dernier roman se profile l'image d'une figure de mère primitive initiatrice aux arts et à l'amour.

En 1947 elle rencontre Rupert Pole de seize ans son cadet, les problèmes d'argent avec Hugo prennent une grande place, il démissionne un an et demi avant sa retraite et se sent libre.

Rupert est nommé à Sierra Madre à une heure de Los Angeles, on lui attribue une maison dans laquelle il vit avec Anaïs. Hugo devient cinéaste et dans les années qui suivirent elle présenta les films de Hugo en même temps que ses écrits.

Hollywood lui donne l'excuse de ses séjours sur la côte ouest chez Rupert Pole. Ces allées et venues entre Hugo à New-York mais sans le genre de sexe qu'elle désire, vie luxueuse et Rupert à Los Angeles, vie au grand air avec « le premier homme qui la satisfait sexuellement », se font au prix d'acrobaties, de mensonges etc... qu'elle appellera le trapèze.

Devant les changements d'Hugo Anaïs décide d'aller à sa place aux séances manquées à cause d'un problème de dos. Elle continue avec le Dr Staff dont elle est mécontente et s'approprie l'analyste femme de Hugo, Inge Bogner.

Rupert la presse de se séparer d'Hugo, ce qu'elle ne peut faire, elle lui sert d'infirmière et elle quitte son analyste homme pour garder elle aussi jusqu'à la fin de sa vie Inge Bogner comme analyste.

Elle n'écrit plus quotidiennement depuis le milieu des années 1950.

Dans les années 1952-1953 commence à avoir des problèmes de santé, elle subit une intervention dans la région de la cicatrice qui avait mis tant de temps à guérir

Le désir de construire une maison de Rupert lui fait très peur elle continue son exercice d'équilibriste entre les deux hommes qui savent « qu'elle les trompe chacun à son tour, mais ils l'autorisent à inventer un tissu de mensonges et font semblant d'y croire¹⁹. »

Dans les années 1960 elle fait de nombreuses conférences et présente la façon dont elle veut être reçue par le public toujours sur fond de peur de révélations de sa vie privée.

En 1964 Anaïs avec les lettres de Miller devient le soutien principal du ménage sur le plan financier.

La parution du premier tome du journal marque le début de sa célébrité : il est temps d'affronter le monde (« le regard par-dessus vote épaulé des parents, du professeur, du médecin) « pas avec une œuvre d'art distincte de moi-même, mais avec moi-même, mon corps, ma voix, mes pensées, tout cela exposé²⁰ ».

¹⁹ Ibidem p. 448.

²⁰ Ibidem p.488.

Après avoir fait des plans pour quitter les deux hommes elle se marie avec Rupert Pole sans avoir divorcé. « au diable les lois, je jouerai une fois de plus, un coup de plus²¹ ».

Elle recherche ce qu'elle appelle l'absolution que la neutralité de son analyste ne peut lui procurer, cette dernière ne cesse de lui répéter que l'absolution viendra si elle descend du trapèze.

Elle s'inquiète du devenir du journal si elle venait à disparaître et aussi que son contenu puisse être révélé : « la vérité est destructrice, je dois brûler le journal²² ». Elle trouve une voie dans l'utilisation de pseudonymes et de personnages de fiction.

A partir des années 1966 c'est le succès, elle n'écrit plus le journal mais des lettres, elle répond à tous ses lecteurs, elle tient aussi un agenda des manifestations suscitées par ses écrits. Elle veille à ce qu'on écrit sur elle ne tolérant aucune critique défavorable, elle assimile facilement critique et intention de la détruire. Elle est entourée de jeunes femmes qui se surnomment ses filles, une revue paraît pendant plusieurs années autour de son œuvre. Ce succès lui confirme son importance comme écrivain, comme femme et comme femme écrivain²³.

Ses relations avec le mouvement de libération des femmes sont mitigées, elle est contestée par les groupes de femmes, mais bien plus nombreuses sont celles « qui se rallient à son credo de complétude féminine et l'adaptent à leur propre perception de la bonne théorie et du bon comportement féministe²⁴

Son mariage avec Rupert Pole est annulé en 1966, Hugo est absent du journal publié, à sa demande.

Dans les dernières années de sa vie Anaïs Nin consacra ses forces à ses activités d'écrivain et à lutter contre le cancer dont elle mourra en 1977. Elle vit dans la maison que Rupert a construite, elle fait de lui son exécuteur testamentaire. Elle écrit les deux dernières années de sa vie, ses souffrances et le soutien de Rupert Pole dans deux volumes du journal.

C'est ce dernier qui a entrepris de publier les journaux non expurgés.

ANAÏS NIN ET LA PSYCHANALYSE :

C'est à New-York où elle se rend pour l'enterrement de son beau père en 1928 qu'elle apprend de son cousin Eduardo qu'il est homosexuel et qu'il a entrepris une psychanalyse, étonnée elle pense que le journal lui en tient lieu.

Eduardo va inciter Anaïs et par conséquent Hugo à lire Freud, Jung et Adler. Anaïs note ses rêves, elle est fascinée par les cas de Freud et par Jung pour son rapport aux artistes.

Au cours d'un séjour à Majorque où Anaïs soigne Hugo grippé, elle en fait son patient, il lui raconte ses rêves et sa sexualité, elle parle de ses qualités de psychanalyste²⁵.

²¹ Ibidem p.383.

²² Ibidem p.396.

²³ Ibidem p.492.

²⁴ Ibidem p. 506.

²⁵ Ibidem p.118

Eduardo ayant entrepris une analyse avec René Allendy l'incite à prendre rendez vous avec lui. Elle y entrainera Hugo quelque temps et fera en sorte de séduire Allendy et de devenir « son analyste ». Au début de son analyse Allendy lui fait part de la place importante qu'elle occupe pour son cousin Eduardo et lui dit qu'elle pourrait le guérir en acceptant de coucher avec elle, ce que lui dira également Eduardo, elle refuse et parle d'inceste. Elle parle beaucoup de ses « conquêtes » masculines. Elle jubile d'avoir trompé Allendy, « lui, le psychologue ! l'intuitif ? l'astrologue !²⁶ », qui manifeste son désir en la fouettant. Elle dit avoir aimé le fouet (comme les coups de son père ?) et son rôle de femme putain.

De même elle avoua à Eduardo qu'elle n'a jamais vraiment voulu devenir psychanalyste et qu'elle aime voir Rank « sapant la psychanalyse qui le fait vivre. Ça ne me déplairait pas de lui faire du mal...Il m'a rencontrée, il a perdu la tête et il est conscient de la joie que me procure ce triomphe ». Elle croit que Rank veut la part de June en elle, « le côté révolté, dangereux, pervers²⁷ ». L'aveuglement de Rank l'amena à envoyer des patients à Miller qu'il savait être aussi l'amant d'Anaïs. Ce dernier lors de son deuxième séjour à New-York ne voulait plus rentrer en France car il gagnait beaucoup d'argent avec ses patients. Elle analyse avec Bogner sa colère, sa rébellion qui est une composante de sa personnalité²⁸

Anaïs évoque la question du mensonge avec Bogner : « elle a eu recours au surréalisme comme à un moyen de dire la vérité de manière équivoque » car il lui donnait l'indispensable « ambiguïté, l'approche oblique » sans lesquelles elle n'aurait pu confier ses pensées et émotions au papier. Inge Borgner lui demande comment elle utilise le fantasme, Anaïs répond qu'il lui permet de surmonter la culpabilité d'avoir séduit le père, qui colore tant de ses actes d'adulte. Elle dit à Borgner que la seule façon pour elle d'éprouver désir et passion pour ses multiples amants a été de fantasmer sur son père « soulevant ma robe, baissant ma culotte, me donnant la fessée-non, il ne me donne pas la fessée, il me caresse, il me fait l'amour. Ma mère va me découvrir²⁹ » Bien que déconcertée, Bogner a une réponse toute prête (dixit Deirdre Bair) : « Fait ou fantasme, la culpabilité est la même ». Elle découvre le rôle des capes qu'elle porte si souvent : « être voilée vis à vis du monde ».

Elle n'arrive pas à établir de « connexion » entre ses deux amours, entre son journal et son roman, entre sa vie physique et sa vie spirituelle.

Elle considère Hugo comme « un symbole vivant de l'échec de la psychanalyse » tout comme elle en est un de « son efficacité³⁰ ».

L'analyse avec Inge Bogner (Noëlle Riley Fitch) :

elle a choisi une psychanalyste car ne peut s'empêcher de séduire les hommes. Bogner lui plait, de petite taille, « assise dans son gros fauteuil de cuir, les jambes croisées au niveau des chevilles, tricote pendant toute la séance, ne prend aucune note et n'enregistre rien : son approche analytique non directive, exclut toute confrontation . Ses questions très ponctuelles visent surtout à clarifier les propos. L'une de ses patientes estime qu'elle parle rarement, alors que telle autre la juge positive et constructive-une vrais meneuse de jeu. Deux

²⁶ Ibidem p.169

²⁷ Ibidem p.207.

²⁸ Ibidem p. 392

²⁹ Ibidem p.429.

³⁰ Ibidem p.514.

aspects de son travail peuvent étonner. Elle semble d'une part traiter ses patients en amis, les invitant à dîner chez elle avec son mari de souche germano-américaine et chanteur de « liederkranz » (certains l'ont dit cruel et alcoolique). Elle prolonge, d'autre part, l'analyse de ces « amis » sur des décennies (celle d'Hugo durera 41 ans)³¹

Elle se croit l'unique créateur qui ait revêtu de poésie les réalités profondes³²(féminines ?)

Elle analyse son côté maternant, dévouement, sacrifice comme sa mère, sa projection dans les autres de ses propres défauts pour les combattre en eux, Le conflit entre son père refusant le quotidien et sa mère l'assumant dans une dimension sacrificielle³³.

Bogner évoque la crainte d'Anaïs de s'engager dans des activités masculines, ouis suit un rêve où sa mère devient folle et se suicide à force de servitude³⁴

Bogner parle de schizophrénie à propos du père d'Anaïs, elle a un désir compulsif de changement, « claustrophobie de l'âme ³⁵»

Elle juge son père responsable d'avoir alourdi toutes ses relations de connotations sexuelles, son abandon ayant entraîné ce besoin de séduction et la volonté de survivre et de réussir (comme chez les enfants victimes de mauvais traitements)³⁶.

Elle aborde avec Bogner sa vulnérabilité persistante et son habitude de rompre avec els gens qu'elle juge hypocrites...³⁷

Elle écrit à Bogner que le journal est son œuvre la plus valable, qu'elle en a assez de la discrétion et qu'elle a besoin de se sentir aimée et acceptée.³⁸

L'IMPORTANT DES PROBLEMES D'ARGENT :

Anaïs Nin occupa souvent la place de femme de banquier que lui demandait d'occuper Hugo, elle en fit même souvent un peu plus qu'il ne lui demandait avec ses clients. A New-york dans les années 1934/1935 elle était reçue chez ses riches patientes et Hugo faisait des affaires avec les maris.

Au dessus de leur moyens à New-york

La vie somptueuse à Paris avant le crack de 1929

L'entretien de Miller et de ses amis à Paris, puis de Gonzalo et de sa femme

³¹ Noëlle Riley Fitch p.492

³² NRF p.495

³³ NRF p.505

³⁴ NRF p.519.

³⁵ NRF p.520

³⁶ NRF p.536

³⁷ NRF p.552.

³⁸ NRF p.593

Rupert Pole s'avéra être très rigide sur la question de l'argent (« pinailleur, pointilleux, méticuleux et maniaque³⁹
 Hugo vivait à la fois dans des angoisses au sujet de l'argent et dans le grand luxe, suite à l'hôtel Crillon, avion etc...
 Les deux maris sont obsédés de finance⁴⁰
 Hugo malgré l'argent laissé par Anaïs mourra ruiné.

LA QUESTION DE L'ÉCRITURE :

Elle est très soutenue dans son écriture par Miller qui se montre intéressé comme Hugo mais peu complaisant. Il trouve les pages qu'elle écrit sur June intéressantes et les prend pour son livre *Tropique du Capricorne*. Par ce portrait de June Henri lui permet « d'écrire comme une femme et seulement comme une femme⁴¹ ».

De même Rank affirme être persuadé que son journal représente « un document sans sans prix, écrit du point de vue d'une femme et qui révèle la psychologie de la femme⁴² ».

« Pourquoi me fatiguer à lutter pour écrire ? si on vit dans un conte de fées, si on nage dans les caresses, si on vit au milieu des étoiles et des nuages et si on sent le sperme chaud couler en soi, est-ce qu'on écrit ?⁴³ » Cette notation de la semence masculine avait déjà été évoquée lors de sa grossesse où juste après avoir avalé le sperme de Miller elle séduit Rank de la même manière.

Sa difficulté est d'écrire une fiction, ce qu'elle fera pour l'histoire de l'accouchement, de passer du journal, du document à la création.

Cette difficulté est récurrente car elle pense parfois « qu'aucun texte ne pourra jamais surpasser cette lave brûlante jaillie librement du volcan de l'expérience⁴⁴ ». (question là par rapport à l'imaginaire) Elle assimile fiction et « falsification⁴⁵

« Pour moi ne pas être publiée signifie la solitude, une absence de contacts avec le monde. J'ai constamment conscience de ne pas savoir parler. Je parle en écrivant. Sans l'écriture je suis vraiment muette. Par l'écriture je touche les autres. En ne me publiant pas, j'ai donc l'impression qu'on enterre mon être même, qu'on nie mon existence. Il ne s'agit pas seulement d'une souffrance égotiste. C'est pour moi un être d'amour qui est rejeté⁴⁶ ».

Elle situe ainsi son écriture par rapport aux drames de la guerre « rêver, raconter des contes de fées, broder, élaborer, suivre le labyrinthe de beaux édifices⁴⁷, « réaffirmer le rêve ».

³⁹ Ibidem p.345.

⁴⁰ Ibidem p. 461.

⁴¹ Ibidem p.157.

⁴² Ibidem p.210

⁴³ Ibidem p.230.

⁴⁴ Ibidem p. 309

⁴⁵ Ibidem p.310

⁴⁶ Ibidem p.272

⁴⁷ Ibidem p.300

L'œil intérieur, le dédoublement : « le moment où je me regarde vivre... je joue à être ce quelqu'un d'autre qui comme Dieu, peut me voir partout et doit donc être la face de ma culpabilité, pas par rapport à moi mais seulement par rapport à celui que je suis en train de trahir⁴⁸ ».

« Je croyais chaque mot que j'écrivais. Ils étaient écrits par un autre que moi ». Et maintenant elle doit permettre que cet autre moi, « ce moi créateur, affronte le monde⁴⁹ ».

Lettre à Higwater sur pourquoi on écrit : »L'on écrit pour créer un monde où on puisse vivre...une atmosphère où on puisse respirer, régner en maître et re-créer... L'on écrit aussi pour intensifier notre existence, la rendre supportable et plus infinie...pour goûter par deux fois à la vie...Cela devrait être une nécessité, comme le mouvement de la mer. J'appelle ça respirer⁵⁰ » (cette lettre figure dans être une femme : la nouvelle femme)

L'ÉCRITURE ET LE CONTRÔLE :

Elle donnera plus tard des éléments sur le rôle de maîtrise de son écriture du journal, rendre la vie plus supportable en la considérant comme une aventure et un conte.

Retardée sur le chemin du théâtre, adolescente elle invente une histoire violente et sanglante que tous ces cousins croient et qui lui donne le sentiment « d'un double pouvoir : non seulement elle est capable d'inventer une histoire aussi invraisemblable, mais elle peut la rendre crédible⁵¹ ».

Elle se met à écrire dans un anglais marqué du « style classique français, emprunté surtout aux romans et journaux intimes du XIX qu'elle affectionne⁵². » Ses affinités avec son cousin Eduardo amène la famille à leur interdire de se voir. A dix-huit ans elle fréquente l'université de Columbia où elle refuse les critiques de ses professeurs sur son style d'écriture, « j'ai de l'encre dans le sang⁵³ » dit-elle en se référant à son père et à son grand père.

L'écriture est le lieu essentiel du contrôle pour Anaïs, mais ce sera un aspect dominant de sa relation aux autres, hommes ou femmes, Miller, Allendy, Rank, son père mais aussi June Miller, Rebecca West etc...

ÉCRITURE DES FEMMES,

Son écriture sur June est une façon de la fixer sur le papier et de se l'approprier, elle absorba June, elle devint June et quand celle-ci eût quitté Miller elle lui dira :

⁴⁸ Ibidem p.231.

⁴⁹ Ibidem p.489

⁵⁰ NRF p.509

⁵¹ Ibidem p.50.

⁵² Ibidem p.54

⁵³ Ibidem p.60.

« Tu trouveras *en moi* la June dont tu souhaites te saisir⁵⁴ », s'identifiant ainsi à l'objet supposé de l'amour de l'autre et cause de son désir.

Anaïs pendant des années se comparera à June qu'elle mettra en place d'un idéal inaccessible, un idéal d'égoïsme, d'absence de remords, d'indifférence et de folie⁵⁵.

Dans sa rencontre avec Durrell en 1937 elle formule sa théorie que les femmes écrivent différemment des hommes, la création des femmes « doit être une humaine création de chair », « doit provenir de son sang⁵⁶ ».

Anaïs pense que sa créativité prend sa source dans sa relation avec un homme précis mais Deirdre Bair note que plusieurs de ses écrits l'avaient déjà été avant sa rencontre, avec les hommes auxquels elle en attribue la source⁵⁷.

« La féminité s'accompagne d'une telle perte de prestige et de pouvoir-d'une telle servitude que l'affirmation de soi ne peut prendre qu'une forme négative : LA COLERE⁵⁸ ». Colère qu'elle élabore avec Inge Bogner.

S'interrogeant sur le succès des écrits de Durrell et d'autres, il lui est répondu vous êtes une femme et tous les critiques sont des hommes⁵⁹. » « Il y a quelque chose dans mon écriture qui irrite les critiques hommes... »⁶⁰

Cf. référence Pierre Jean Jouve p.450

Cf Roudinesco p.531 psychanalyse en France 2 : »Les femmes invitées à écrire parlent de leurs affaires avec la même plume que leurs homologues masculins. Et chacun de leurs textes démontre que l'écriture ne s'inscrit jamais dans les mailles d'une quelconque sexualité, différentielle, égalitaire ou supplémentaire. Serait-elle donc phallique la chose écrite ou sa libido est-elle deuxième ? » Ce qui n'est pas l'opinion de Luce Irigaray p.529 aussi 524 etc...

Voir aussi Pierre Jean Jouve et la chambre des dames p.109

AUTOBIOGRAPHIE, FICTION, LA QUESTION DE LA VERITE

La question de la biographie évoquée par Deirdre Bair, « en tant que biographe de l'ère postmoderne, je crois qu'il est possible de capter ce que d'autres considèrent peut-être comme un concept anachronique- la très contestée et attaquée objectivité.⁶¹

Elle critique cette position de condamnation des écrits de Nin au nom de la vérité, »quand, où et même pourquoi avait-il été décidé que la littérature devait reposer sur la « vérité »⁶² ?

⁵⁴ Ibidem p.185

⁵⁵ Ibidem p. 234

⁵⁶ Ibidem p.243

⁵⁷ Ibidem p.265 note 24..

⁵⁸ Ibidem p.398.

⁵⁹ Ibidem p.441.

⁶⁰ Ibidem p.476.

⁶¹ Ibidem p.10

⁶² Ibidem p. 10

Mais indépendamment de la question éthique, c'est une question que se pose Anaïs Nin, non pas forcément en termes de réalité-mensonge, mais aussi de passage de la biographie à la fiction.

Dans son adolescence cette question de la vérité sera présente par les taquineries de sa mère qui remarque sa difficulté à aborder certains événements et l'invite à raconter ces mensonges à son journal⁶³. Le mot Nin étant utilisé par sa mère comme signifiant du négatif, elle a peur d'être accusée « des mensonges Nin ».

Elle est capable d'inventer des histoires convaincantes sans en comprendre la raison.

La famille d'Hugo ayant coupé toute relation avec lui, son père finit par accepter une rencontre entre Hugo, sa mère et ses frères et sœurs, sans Anaïs qui écrit dans son journal moi-même: « Hugo rencontre sa mère quelque part en ville, une réunion que j'ai organisée moi-même pour eux⁶⁴ ».

Elle trouve chez Lawrence une valorisation du mensonge sur la vérité dans les relations avec autrui, la vérité n'est « pas toujours créatrice »⁶⁵

Après sa rencontre avec Henri Miller dont elle devient la maîtresse, Hugo ayant découvert cette liaison dans son journal elle lui fait croire qu'il y a deux journaux, le vrai et le faux, ce qu'à son habitude il accepte de croire sans y croire. « Hugo assume donc de plein gré le rôle qu'il jouera pour le restant de leur vie commune : celui du dindon de la farce à qui elle ment et qu'il trompe à sa guise.

De même qu'il avait écrit auparavant qu'« un peu » d'Anaïs lui « suffisait », il affirme maintenant qu'il se moque de « ce qu'elle fait (éludant avec soin « avec qui » elle le fait), à condition qu'elle revienne toujours vers lui⁶⁶. Il conclut ce marché et vivra en conséquence, la tête haute et en apparence indifférent aux ricanements (ricanamants) et aux plaisanteries des étrangers incroyables⁶⁷ ».

Cette position de Deirdre Bair semble devoir être nuancée et ne rendant pas compte de la façon dont est nouée la relation entre Anaïs et Hugo, s'agit-il d'un contrat pervers ? Anaïs parle parfois de masochisme.

Elle parle des « mensonges vitaux », des mensonges qui donnent la vie, ce à quoi se prête Hugo et qu'Anaïs considère comme vital pour elle, déni de la réalité, de l'abandon du père ?

Elle explique au Dr Staff : « voyez vous, si je passe trop de temps à rendre un univers réel, je n'en ai plus à consacrer au drame de son irréalité.⁶⁸ »

L'épisode avec Rebecca West en 1934, qui fut l'une des seules personnes à demander de retirer son nom du journal dans les années soixante montre à quel point elle inventait les événements ou à tout le moins ne voyait et n'entendait que ce qu'elle voulait : elle parle du majordome de West qui n'en avait pas et de relations incestueuses de cette dernière avec son père, alors qu'elle lui avait parlé d'éléments de son analyse.⁶⁹ Elle a également l'habitude de prêter aux autres des propos élogieux sur son compte, dont on ne sait s'il s'agit ou pas d'auto-gratification, elle fait dire à Rebecca West qu'elle est bien meilleur écrivain que Miller.

⁶³ Ibidem p.50

⁶⁴ Ibidem p.78

⁶⁵ Ibidem p.106.

⁶⁶ Ibidem p.136

⁶⁷ Ibidem p.136.

⁶⁸ Ibidem p.318..

⁶⁹ Ibidem p.196, note 25

Son frère Joaquim découvrit qu'elle l'avait utilisé comme boîte aux lettres pour recevoir les lettres de Rank⁷⁰.

Dans la période du trapèze entre la côte ouest et la côte est elle crée la boîte à mensonges, un ensemble de fiches destinées à se repérer dans ses mensonges⁷¹

LA SEDUCTION COMME SOLUTION A REPETER :

Thurema est reléguée au rang de ceux qui l'ont déçue et n'ont pas rempli ses attentes. « La passion est morte. » Anaïs est prête pour quelqu'un d'autre⁷².
Baiser les hommes comme ils baisent les femmes.

ÊTRE UNE FEMME

Il s'agit d'un recueil d'essais autour de la question hommes femmes et dont le titre anglais était « en faveur de l'homme sensible et autres essais » publiés dans les années 1970. s.

« Le véritable ennemi est ce qui nous a été enseigné, pas seulement par les hommes mais par nos mères et nos grands-mères⁷³ ».

Elle se réfère aux femmes qui ont transgressé l'ordre établi, Ninon de Lenclos, Lou Andréas Salomé, Han Suyn ...qui se sont rendues maîtresses de leur destinée.

A propos de Lou Andréas Salomé elle note qu'elle copia sa façon de vivre sur les hommes, mais « elle n'était pas masculine...elle devait lutter contre son côté féminin afin de maintenir son intégrité d'individu⁷⁴ ».

Ce qui est qualifié de pornographique dans l'écriture des femmes c'est quand elles révèlent leur sensualité, elle parle de son roman *Une espionne dans la maison de l'amour* comme la première étude d'une femme qui essaie de séparer l'amour de la sensualité, d'où le fait pour certaines d'écrire sous un nom d'homme. C'est la question de la jouissance féminine, elle cite le journal de Georges Sand qui raconte que Zola qui la courtisait, obtint d'elle une nuit d'amour ; et parce qu'elle fit vivre si librement sa sensualité, il laissa en partant de l'argent sur la table de nuit, donnant entendre qu'à ses yeux une femme passionnée était une prostituée.⁷⁵

Elle critique la position de la féministe Kate Millet à propos de Lawrence en disant que Lawrence s'est toujours préoccupé de la réaction de la femme.⁷⁶ Et que tout ce qu'arrivent à faire les féministes est d'inverser les rôles.

Elle défend une littérature érotique féminine, distincte de celle de l'homme qui ne montre que le « chasseur », « le violeur », elle souligne que les jeunes femmes travaillant autour d'elle, et sur elle, avaient appris à dénoncer le type purement mâle », avec sa fausse virilité...Le héros du dernier tango à Paris leur faisait horreur...image du sadique ...qui ne les protégeaient pas comme le croyaient les

⁷⁰ Ibidem p. 205, note10.

⁷¹ Ibidem p.368.

⁷² Ibidem p.223

⁷³ Ibidem p.50.

⁷⁴ Ibidem p.60.

⁷⁵ être une femme p . 14.

⁷⁶ Ibidem p.16

générations précédentes mais qui mettait en danger leur existence individuelle⁷⁷ ». Elles se tournaient vers le poète ...un amour quasi gémellaire. Pas de dominateurs, pas de dictateurs.

Elle insiste sur la nécessité pour chaque femme de créer un modèle individuel et non commun à toutes (LES femmes).

Elle accuse le puritanisme américain qui pousse les hommes à écrire sur la sexualité comme un vice, les femmes ne réussissant qu'à inverser les rôles.⁷⁸

Elle propose en quelque sorte d'explorer ce continent noir de la sexualité féminine, en acceptant toutes les variétés de tempéraments féminins, en se débarrassant des sentiments de culpabilité et en liant l'érotisme à un amour unique.

Elle parle de la femme nouvelle libérée de sa culpabilité face à la création et à son développement personnel et qui n'essaiera plus de vivre à travers un homme. « Il serait agréable que les hommes partagent ce sentiment, ils y parviendront le jour où ils reconnaîtront la féminité qui est en eux...cela voudra dire que nous reconnaissons enfin que nous sommes androgynes⁷⁹ » et elle se réfère à Jung.

« Je rêve d'une femme qui insufflerait dans toutes les professions une qualité nouvelle . Je veux un monde différent, un monde qui ne serait pas né du besoin de pouvoir qui caractérise l'homme et qui est à l'origine de la guerre et de l'injustice. Nous devons créer une femme nouvelle⁸⁰.

Elle insiste sur l'importance de l'intuition chez la femme et dit avoir essayé de réduire la différence masculinité-féminité, quand un homme commence à reconnaître sa sensibilité, il rejoint la femme⁸¹.

« Je n'ai jamais cru à l'action, je n'ai cru qu'à l'accomplissement poétique de la vie⁸²

D.H. Lawrence a été le premier à reconnaître que la femme avait une sexualité et Miller a mis un terme à la sanctification de la femme : « Certaines femmes tout comme les hommes, préféreraient être traitées en objet sexuels plutôt que d'être sanctifiées⁸³ ».

Il semble que ces conférences ou articles des années 1970 sont en décalage et dans une position d'idéalisation des relations hommes femmes, par rapport au côté pulsionnel du journal

La maison de l'inceste (house of incest ?) a été publiée aux éditions des femmes en 1979 , dans les années où le MLF « ne se propose pas seulement de lutter pour l'émancipation ou de collecter les archives du continent noir (remarquer cette appellation d'enfants noirs pour son journal d'AN), il cherche à écrire, traduire et interpréter l'histoire de la sexualité des femmes, à partir d'une écriture elle-même marquée de la différence des sexes. Et c'est pour faire surgir la trace de cette libido deuxième, inscrite dans l'organe utérin, qu'Antoinette et son groupe créent en 1974 les éditions des femmes⁸⁴ ».

Antoinette Fouque lit Lacan, fréquente Blanche Reverchon et Pierre Jean Jouve et entreprend une analyse avec Lacan puis Luce Irigaray. Michèle Montrelay en

⁷⁷ Ibidem p.75 .

⁷⁸ Ibidem p.20.

⁷⁹ Ibidem p.33

⁸⁰ Ibidem p.48.

⁸¹ Ibidem p.40.

⁸² Ibidem p.43.

⁸³ Ibidem p.39

⁸⁴ Elisabeth Roudinesco, histoire de la psychanalyse en France tome 2, p.524.

1965 aborde la question féminine au séminaire de Lacan à propos du livre de Marguerite Duras le Ravissement de Lol V. Stein.

L'abandon d'Anaïs par son père et ce que cet événement a produit comme écriture évoque le roman de Marguerite Duras le ravissement de LVS (emblème d'une écriture du corps des femmes) où l'abandon de Lol par son fiancé déclenche la prostration et la folie.

C'est à partir de ce roman que Lacan questionne Duras qui lui confirme qu'elle ne sait pas d'où lol lui vient, ce qui le confirme dans sa position que les femmes ne peuvent rien dire de leur jouissance.

En 1965, Michèle Montrelay ne parle pas encore d'une écriture qui ressemblerait à la jouissance ou au corps d'une femme, ce qu'elle fera dans la revue Critique en 1970 où elle débouche sur une « écriture féminine », « un féminisme littéraire » qui consiste à faire de la jouissance féminine une écriture. La féminité est définie comme une *ombre*, comme un *féminin primaire*, un *ineffable*, refoulé par la psychanalyse. Dans la recherche de leur féminité, l'homme et la femme doivent inscrire le nom de cette ombre⁸⁵.

Peu après Lacan élabore les formules de la sexualité et consacre son séminaire encore à la jouissance féminine qu'il lie à la mystique, il y a des femmes et une jouissance spécifiquement féminine dont la mystique dévoile l'impossible à dire. En 1974 Luce Irigaray rejette l'enseignement Lacanien, elle défend une écriture spécifiquement féminine capable de subvertir le langage oppressif des mâles, « la femme devient *une* et accouche de son altérité radicale : « l'enjeu du moment que nous vivons, déclare Luce, c'est le langage refusé à notre corps de femme⁸⁶ ».

Anaïs Nin publiée par les éditions des femmes et donc convoquée dans ce débat, n'y participera pas. Son écriture dont elle défend la spécificité par rapport à celle de certains hommes comme Miller est bien une écriture de la jouissance d'une femme, elle ne change pas son nom et revendique une position de vérité, d'écriture avec le corps.

Elle touche aux rapports de la sexualité féminine avec la mystique dans une dimension où elle s'instaure en quelque sorte grande prêtresse de l'amour, elle irait plutôt dans le sens d'une femme *une*, même à travers des facettes multiples, plutôt que de définir comme Lacan le féminin par un bord.

Ses analyses avec Allendy et Rank l'ont amenée elle et ses analystes hommes à fuir ce que JM Louka appelle le réel du transfert dans le passage à l'acte amoureux et à combler cette angoisse du féminin par une féminité tapageuse et hystérique. Ses analystes n'ont pas tenu la position, elle a tout fait pour, comme elle l'a fait la plupart du temps, la séduction comme solution. D'où sa position de grande prêtresse, d'initiatrice. Elle détient un savoir sur le féminin qu'elle a acquis par l'écriture de son journal et qu'elle fait connaître par l'écriture. Ce savoir s'origine de la séduction et aboutit à la séduction.

Anaïs Nin utilise son journal comme porteur d'un savoir qui lui échappe, comme dans une relation transférentielle qui serait adressée à un Autre mis en place par l'écriture, cet autre a-t-il une fonction de synthome, une fonction de suppléance, pour faire tenir la structure, compte tenu de son importance et de sa permanence on peut le penser, au moins pendant un certain temps.

Le succès de ses écrits posera les choses autrement, elle se sentira reconnue, aimée, comme écrivain comme femme et comme femme écrivain, elle réussit

⁸⁵ Roudinesco p.527

⁸⁶ Ibidem p.529

après cet immense travail d'écriture de sa vie dans le journal et son travail analytique à être un pionnier de l'écriture féminine, un grand écrivain mineur⁸⁷.

⁸⁷ Deirdre Bair p.12.